Sean J. ROSE

ET NOS AMOURS

roman

DENOËL

Extrait de la publication

Et nos amours

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Sean J. Rose

Et nos amours

roman

DENOËL

Extrait de la publication

© *Éditions Denoël, 2009*

Extrait de la publication

Pour J.E.,
parce que JE était un autre

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il n'y a de chronologique qu'un *curriculum vitae*. On a beau débrouiller l'écheveau de nos ans, chercher le fil d'Ariane, la logique séquentielle ne se révèle guère satisfaisante. La succession des nombres correspondant aux chapitres de ce livre représente l'ordre aléatoire que la mémoire du narrateur a bien voulu imposer au lecteur. C'est comme un jeu, pour passer le temps. On compte, disons jusqu'à cent, en l'espèce cent cinquante, et puis on cherche. Ce qu'on trouve c'est la fin.

Extrait de la publication

« Il n'aime plus cette personne qu'il aimait il y a dix ans. Je crois bien : elle n'est plus la même, ni lui non plus. Il était jeune et elle aussi ; elle est tout autre. Il l'aimerait peut-être telle qu'elle était alors. »

BLAISE PASCAL

1

Pierre dormait encore. Il voulut dégager son bras mais n'en fit rien, de peur de le réveiller. Le sang affluait à peine. Ses doigts collaient à la peau de Pierre. Il regarda le profil ensommeillé ; écouta le souffle dans la chambre sans stores ni rideaux : les lèvres entrouvertes laissèrent échapper un son rauque — insecte vrombissant dans l'indifférence du matin — ; des mèches s'étaient agrégées sur le front ; la paupière n'était pas tout à fait close. L'œil regardait au-dedans de soi. Pierre rêvait sans lui. Il commença à sentir des fourmis dans son bras captif. Que faire de ses doigts

Extrait de la publication

soudés à la poitrine de Pierre ? Il entreprit de les décoller un à un. Délicatement. Comme s'il eût craint d'écorcher l'aimante surface en s'en arrachant trop brusquement. L'auriculaire. L'annulaire. Le majeur. L'index. Le pouce. Le décompte prit un temps infini. Enfin il put faire danser son poignet. Restait ce bras que retenait la tête de Pierre. Il songea à cette légende chinoise selon laquelle un prince amoureux avait préféré trancher sa manche plutôt que de réveiller son bien-aimé. Depuis on désignait l'amour des garçons par l'expression « manches coupées ». Cela le rendit triste ; si seulement il n'avait eu qu'à retirer ce membre qui servait d'oreiller à Pierre. Amputer ce bras. Une souffrance physique sur quoi se concentrer, voilà qui eût facilité les choses. C'est ça, oui ! Des conneries ! Ne te leurre pas, s'exhorta-t-il. Qui désirait souffrir ? Certainement pas lui. Pas moralement, encore moins physiquement. La chambre accueillait le jour. Dans la lumière virevoltait un plancton de poussière. Pouvait-on s'asphyxier en trop aimant ? Étouffer d'être trop aimé ? L'amour de l'autre, oxygène nécessaire devenu carbone létal. Pierre émit un grognement, bascula sur le côté, tirant le drap à soi et présentant un dos moite. Du jeu au niveau de la nuque. D'un coup il ôta son bras, l'extrayant de la brèche qu'avait ouverte le changement de position du dormeur. Babil inconscient. Pierre dormait à poings fermés. Libre enfin ! Comme il se couchait toujours du côté extérieur et jamais du côté du mur (une habitude, un principe : une façon de préserver une issue), il n'eut aucune difficulté à se laisser rouler à terre. Où jonchaient leurs vêtements en pagaille. Nos feuilles mortes, sourit-il. Il

enfila furtivement son caleçon. Tu pars ?… Euh, non, enfin, pas tout de suite, j'allais faire un café, j'ai rendez-vous. Étrange ce radar qu'ont certaines personnes. Elles détectent comme par magie ce qu'on avait l'intention de faire, comme si elles devançaient notre propre culpabilité. Comment Pierre s'était-il rendu compte qu'il avait déserté le lit ? Des paroles échappées d'un rêve, sans doute. Pierre s'était aussitôt rendormi. Il se dirigea vers la cuisine, perplexe, à moitié nu (du coup, il n'avait pas osé se rhabiller tout de suite de peur d'éveiller à nouveau les soupçons), quitta la lumière de la chambre pour celle, moins violente, du couloir. La journée s'annonçait claire.

Martin prépara le café pour ne mentir qu'à moitié.

2

Cela faisait cinq jours que Pierre n'avait pas de nouvelles de Martin. C'est vrai que Martin n'était pas du genre à en donner. On ne pouvait guère compter sur lui. Jamais de date, ni d'heure, toujours cette foutue spontanéité. On s'appelle demain matin. Traduire : dix-huit, dix-neuf heures. Tu sais, je préfère ne pas trop prévoir en ce moment… Bon, à plus tard ! Plus tard ? quand plus tard ? plus tard dans la nuit, dans la semaine ? dans la vie ? Il admirait ce détachement qui ne faisait que souligner par contraste sa propre infirmité. Un bruit. Des billes roulent au-dessus de sa tête. Encore le petit d'en haut qui joue. Comme il détestait chez lui-même cette incapacité de se retenir.

Extrait de la publication

Se retenir de téléphoner, de s'inquiéter pour l'autre, de s'inscrire automatiquement dans le lien, cette propension à se jeter tête la première, à foncer droit dans le mur comme s'il n'avait déjà sauté, su le vide et son vertige, percuté le ciment du réel. Sale goût de l'abandon. Pourquoi revoir les gens dont on sait qu'ils ne sont pas faits pour soi. Il connaissait Martin, l'avait connu : Pierre et Martin, Martin et Pierre. On a beau retourner la situation dans tous les sens. Deux noms qui ne vont pas bien ensemble. Lisez cette histoire à n'importe quelle page, ça ne marche pas. Comme amis ? Non plus. Martin a tous les défauts : versatile, manipulateur, égoïste… Mais l'échec est un merveilleux amant, le plus sûr qui soit. Avec lui on pourrait enfin grappiller quelques certitudes. Avec lui nul besoin de spéculer sur le bonheur. N'avoir plus peur de perdre ce qui en vérité est perdu. Le bonheur est dans l'instant. Et l'éternité de l'instant n'est pas de ce monde. Le réfrigérateur rendit un borborygme affamé. L'horloge de la cuisine indiquait sept heures moins le quart. Les courses, le journal, sortir, faire un tour, faire quelque chose. Tiens, les billes ont cessé de rouler.

*

Lui et Martin venaient de se revoir après des années de silence. Par hasard. Cela avait été assez douloureux comme ça d'essayer de l'oublier. Les histoires finissent mal. Parce qu'elles ne finissent pas d'en finir. Le mal est là. Oublie, Pierrot, oublie… Oublie ce banc où tu l'attendais, les cafés

qui brûlent l'estomac, les bus qui ne viennent pas, les pièces qu'ont englouties les cabines téléphoniques, oublie les sourires qui se sont touchés, la paume à l'intérieur de ta cuisse, l'haleine sur ta nuque, oublie la mouillure de la salive, l'enflure du désir. Et pendant que tu y es, dépouille-toi des jours plus anciens, sois nu à la surface du présent. Oublie le préau de l'enfance, oublie les paupières rouges de l'été, oublie les nuages animaux et l'horizon bleu de l'ennui, oublie, oublie l'écume de tes jeunes solitudes et les cimes de tes vertes illusions, oublie les prunelles de ton premier chagrin — elle s'est mariée et a eu des enfants qui ne sont pas les tiens —, oublie les étals où tu avais perdu ta mère un jour de marché. Oublie ta mémoire trop lourde, cherche plutôt la sortie du dédale de ce jour... Oublier, pourtant, voilà quelque chose qui lui semblait surhumain, inhumain. Se souvenir est le propre de l'homme, répétait sa grand-mère quand il lui demandait pourquoi elle rendait hommage aux morts. Il y avait chez l'aïeule une espèce d'autel sur lequel trônaient photos de chers disparus, encens, bougies, fruits, fleurs et thé. Elle venait d'ailleurs, Banoï, d'un pays où le culte principal était de vénérer ses ancêtres, de célébrer les trépassés, le calendrier n'était rien d'autre qu'une ronde d'anniversaires de mort.

Et voilà qu'un hasard en avait engendré un autre. Une rencontre avec des amis d'amis dans la rue. Viens prendre un verre, je rejoins Valentin et Caro. J'allais me coucher. Allez, juste un verre ça leur ferait super plaisir. D'accord mais juste un. Et patati et patata. Que devient Untel, que fait Unetelle. Christine plus avec Sylvain ? Merde alors ! Et

Extrait de la publication

Grégoire (l'ami commun) toujours dans le cinéma ? Le demi se but vite. La sympathie ne palliait ni l'ennui ni l'envie de rentrer. Je vous dois ? Désolé, faut que je vous quitte. Il les salua en dispensant les bénignes promesses d'usage : On se rappelle, ça serait sympa de se voir un de ces quatre, avec Greg. Puis au sortir du bar, un coup de coude, un sourire. Martin. La joie le prend de court. Mais Martin était-il encore Martin ? Tu vas bien ? Bien, et toi ? Je t'ai aperçu là qui discutais avec des gens de l'autre côté de la salle. Tu étais de dos mais je t'ai tout de suite reconnu, cette façon de dodeliner de la tête en parlant, pas d'erreur, c'est bien mon Pierrot. Martin n'avait pas changé, toujours ce sourire enjôleur et cette manière directe de vous regarder, bang, droit dans les yeux, buvant la moindre de vos paroles, ne perdant aucune miette de vos onomatopées ; comme si vous étiez le seul, l'unique auquel il eût été impératif de parler, qu'il eût été vital d'écouter. Salaud de séducteur, va ! Tu ne m'auras pas. Tu fais toujours tes articles ? Plus. J'enseigne, je m'occupe aussi d'une revue. Tu as cours demain ? Ne pas céder, pensa-t-il. Martin le regardait, large sourire.

Ils étaient allés dans un autre bar, un bar de nuit, s'étaient retrouvés à boire, à se raconter leur vie, à boire, à parler, parler et boire encore. Ils n'évoquèrent pas le passé, mais se souriaient en y pensant. Leurs regards se cherchaient gauchement. Leurs gestes, leurs tics. Reconnaissance à tâtons. Martin fumait. Pierre avait arrêté. Le tabac avait une odeur familière. Ils rentrèrent chez Pierre. Firent l'amour. Pierre ouvrit les yeux, Martin était parti. Malgré la

Extrait de la publication

température de la chambre qui s'emplissait de soleil, il ressentit un froid, plutôt une absence de chaleur, un trou dans le dos. Draps inconstants. Il se leva. Le café avait été préparé. Il s'en servit une tasse. Pensa à Martin.

3

Des larmes coulaient sur son visage. À foison. Rigoles de sel. Hélène esquissait un sourire pourtant, et ses yeux avaient quelque chose de gai. Elle décolla son front de la fenêtre. Il pleuvait à verse. La pluie comme le chagrin ruisselait au-dehors. Aujourd'hui elle était heureuse. Amoureuse. Parfaitement. A-mou-reuse. Amoureuse de cette pluie. Amoureuse de ce garçon qui l'avait appelée ? N'importe quoi, ne le connais même pas. Allô ? Je suis bien chez Hélène, bonjour, euh, vous vous rappelez ? On s'est parlé chez François... Je voulais, c'est-à-dire que. Je m'étais dit que suite à notre conversation, ça vous intéresserait peut-être un vernissage, jeudi. Elle avait décliné l'offre, jeudi elle avait à faire mais elle serait « absolument ravie, une autre fois ». Une autre fois ? Un verre ce week-end, si vous êtes libre ? Pourquoi pas, avec plaisir.

*

Elle se brossa les cheveux. Les attacher ? Non, trop sérieux. Les laisser flotter ? Impossible, trop nature pour être naturelle. L'air d'une hippie qui aurait raté son brevet

Extrait de la publication

de pacifisme. Consternation. Décidément, ils sont à la mauvaise longueur. Ne vais tout de même pas les couper. Épingles, barrette ? allez, une improvisation chignon. Et du rouge à lèvres, important le rouge, cela donne de la consistance à vos propos. Éloge du maquillage : grimer les imperfections, trafiquer les couleurs, ajouter un semblant de teint à ce qui est éteint. Beauté au naturel, concept atroce, oxymore. Baudelairienne à cent pour cent : la nature est abominable. Et puis on n'est à l'abri de rien : une voiture vous renverse, un arbre vous tombe dessus. Mourir élégante autant que faire se peut. Vrai, on peut toujours se faire écraser. Ne pas oublier les escarpins, on dira la morte faisait du trente-huit et portait des Louboutin.

4

Il y a eu une personne dont j'étais proche mais on ne se voit plus du tout, avait-il dit. Pierre à ce moment souriait vaguement avec cette tristesse à fleur d'âme. Pierre avait toujours été secret. Hélène se doutait du goût de Pierre. Devinait sa solitude. Pierre jamais avec personne. Ni fille ni garçon. Marie, sa copine Marie, avait l'habitude de dire : Asexuel ? Ça ne veut rien dire, c'est homo non pratiquant. Ce soir elle voulait parler de choses intimes, elle la discrète, le bas-bleu. Voulait confier sa joie — bonheur de la possibilité du bonheur. Souriait à pleine bouche. Pierre, pourquoi as-tu l'air si triste, pourquoi ne partages-tu pas ma joie ? Pose-moi des questions ? Fais-moi parler de lui. Pierre

fit brûler de l'encens. Mon orchidée fait la gueule, j'ai oublié de l'arroser, déclara-t-il tout de go. Rien à en tirer. Pierre se tenait coi. Même pas de musique. Bon, je vais y aller, Pierre.

5

Des escargots, putain, c'est pas vrai ! Il avait plu. Martin eut beau presser le pas, ne cesser de doubler, le trottoir était encombré, les passants avaient ralenti, piétinaient. Pardon, excusez-moi, pardon, excusez-moi. Pardon, pardon, pardon, pardon. Lui-même où courait-il ? Il avait ressenti le besoin de prendre l'air. Ce coup de fil. *Elle a accepté !* Demain il verrait une fille qu'il ne connaissait pas, et dont il allait s'éprendre. Pourquoi avoir appelé ? Jolie elle l'était certes. Peut-être moins évidemment jolie que celles vers lesquelles il se tournait naturellement. Car où qu'il se trouvât, il lui fallait aborder la personne la plus belle, fille ou garçon, là n'était pas la question, rien de sexuel, c'était comme une platonicienne nostalgie du Beau, du Juste, du Bien. Mon pari pascalien, plaisantait-il, le pari que la personne élue fût aussi bonne et intelligente qu'elle avait belle figure. Car si tel était le cas, on avait tout gagné, on avait les meilleurs amis du monde : vertueux-et-beaux. Sinon, qu'allait-on s'enticher d'une coquille vide, d'une écervelée au visage d'ange ? Il n'était quand même pas si superficiel. Aux accusations de *body fascism*, il répondait que cette façon de faire n'était pas préméditée, elle agréait à

sa philosophie de l'existence ; d'ailleurs, ne remarquait-on pas que les gens vraiment beaux avaient souvent la bonté d'être sympathiques, alors que les autres se résignaient simplement à l'être ?

En vérité, son cercle d'amis n'avait rien d'une assemblée qu'aurait pu présider Apollon : certains étaient pas mal, voire séduisants, d'autres sans intérêt esthétique particulier. Mais dussent-ils ne pas être des dieux, ils possédaient quelques vertus, la principale desquelles étant de le supporter et de l'aimer assez pour lui passer ses fantaisies. Quant à l'amour, il avait le plus souvent dit oui par insouciance. Ça ne mange pas de pain, coucher c'est comme une carte postale, un souvenir de mortels, pour plus tard quand on sera vieux.

6

Pierre n'attendait plus. Et pourtant. Chaque pas résonnait comme le sien, le pas de l'autre, le pas de l'absence, le pas d'« il n'y a pas », le « pas » de la négation et du néant, pas de la porte qui reste close. *Pas, pas, pas.* L'enfant court dans l'escalier. *Pas, pas, pas, pas.* Il est en retard à l'école, comme d'habitude. *Pas, pas, pas.* Pierre, réveille-toi, tu vas être en retard. C'est son père qui veillait à ce qu'il fût à l'heure, qui le gourmandait tendrement, patiemment, quotidiennement. Il se remémorait ces matins-là, le temps avait une odeur de lait chocolaté. Tasse à moitié bue. Et lèvre brune de cacao quand in extremis il attrapait le bus. Plus tard

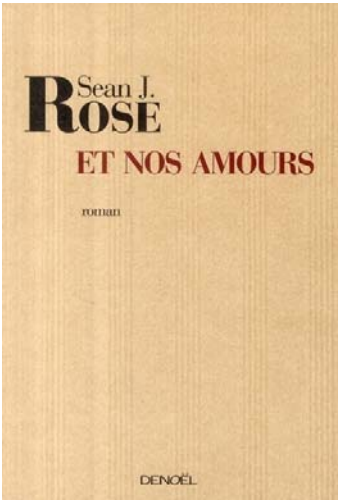
Extrait de la publication

Photocomposition CMB Graphic
Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, en 2008.
Dépôt légal : janvier 2009.
Numéro d'imprimeur :

ISBN 978-2-207-25927-6 / Imprimé en France.

146511

Extrait de la publication



Et nos amours

Sean J. Rose

Cette édition électronique du livre
Et nos amours de *Sean J. Rose*
a été réalisée le 02/12/2009 par les Editions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2009
(ISBN : 9782207259276)
Code Sodis : N38888 - ISBN : 9782207101087

Extrait de la publication